



CINÉMA

Sonita



Film de Rokhsareh Ghaem Maghami.
Avec Sonita Alilzadeh.

Geneviève Praplan

Afghane, Sonita a fui en Iran pour échapper aux talibans. Restée à Téhéran avec sa sœur et sa nièce, elle est allée à l'école et a travaillé pour gagner un peu sa vie. Elle s'est aussi découvert un avenir: la chanson et le rap. A 16 ans, elle est rappelée en Afghanistan par sa mère qui veut la vendre pour 9000 dollars à un futur mari. Sonita rejette l'odieuse tradition. Mais elle est loyale aussi: elle aime sa mère.

La réalisatrice iranienne Rokhsareh

Ghaem Maghami suit Sonita pendant trois ans. Peu à peu, elle s'immerse dans le film. D'abord par des questions en voix off qui incitent Sonita à nous en dire plus, puis par l'image. Le spectateur découvre ainsi le lien tissé pendant le tournage et le parti pris par la cinéaste. Mais la réalisatrice ne s'impose pas, laissant sa place à Sonita et à ses projets. Rokhsareh Ghaem Maghami illumine la belle personnalité de l'adolescente.

Le film montre bien plus que l'itinéraire tourmenté de la jeune Afghane.

La tutelle des coutumes y éclate. Sonita, artiste dans l'âme, trouve la force de tenir tête à sa mère, car elle a un projet; le rap qu'elle écrit se construit sur l'absurdité de ce qu'on lui impose. Mais sans l'aide tenace de la réalisatrice iranienne, elle n'y serait jamais parvenue. Ce qui fait apparaître le documentaire comme un échange permanent entre l'auteur et son sujet. La situation de Sonita évolue avec le film, ils aboutissent chacun grâce à l'autre. Intéressant propos de documentariste! ■